

TROIS OUVRAGES

Présentation de «Nagasaki» d'Éric Faye



L'auteur : journaliste à l'agence Reuter, Éric Faye, est un auteur prolifique qui a publié vingt-huit livres (romans ou recueils de nouvelles) entre 1991 et 2015.

En 1995, il écrit sa première nouvelle «Le serpent à Plumes», prélude à son premier roman. Faye a également participé à un numéro sur Kafka «Autrement», en 1996.

Kafka auquel on le compare. Il publiera ensuite de nombreux romans et recueils de nouvelles, dont «Nagasaki» que j'ai choisi de vous présenter ce soir et qui a reçu le Grand Prix du roman de l'Académie française en 2010.

Faye, outre une plume d'une exceptionnelle finesse, emmène le lecteur dans des récits à la frontière du fantastique et du réel. Chez lui la précision narrative quasi-journalistique flirte avec la liberté qu'offre le fantastique. Il mêle d'ailleurs habilement personnages réels et imaginaires dans ses romans.

«Chez lui, c'était chez moi... chez moi, c'était chez elle»

Comme le précise l'auteur, l'histoire lui fut inspirée par un fait-divers révélé par la presse nipponne en mai 2008.

Ce court roman, grand Prix du Roman de l'Académie française 2010, d'une écriture sobre et ciselée, nous fait pénétrer la vie fade d'un homme ordinaire, qui vit pourtant une expérience inédite de cohabitation extraordinaire. Shimura, la cinquantaine, climatologue à la station météo locale, vit seul. Sa vie de vieux célibataire est aussi grise que son pardessus, réglée comme du papier à musique, qu'il n'écoute plus guère.

**Présentation de «Kinderzimmer»
de Valentine Goby**



Dans son appartement, obsessionnellement rangé, tout est mesuré. Un jour, rentrant du bureau, il soupçonne une main clandestine de se servir dans son réfrigérateur. Il veut en avoir le cœur net et mesure avec une règle, qu'il plonge dans la bouteille de jus de fruit, le niveau de liquide restant. Le soir, ses doutes sont confirmés, le niveau a baissé. Quelqu'un a bu ! Il installe alors une webcam pour observer sa cuisine à distance.

Le lendemain, depuis son bureau, où il fait mine d'être absorbé par quelques photos satellites, il a les yeux rivés sur cette petite fenêtre ouverte en bas à droite de son écran, qui lui envoie les images interminablement immobiles de sa cuisine. La matinée s'écoule et rien ne trouble

l'écran. Réunion. Puis retour à l'observation de cumulo-nimbus, mais surtout de cette fenêtre. La bouteille a été déplacée : preuve que quelqu'un est là. Ses soupçons deviennent certitude quand la silhouette d'une femme apparaît à l'écran. Une femme de son âge, qui pourrait être la sienne et qu'il dénonce à la police.

Eric Faye décrit avec minutie les sentiments qui envahissent Shimura, entre crainte, révolte, regret et remords d'avoir dénoncé l'intruse, qui est arrêtée, jugée et incarcérée.

L'auteur déplace alors la narration et donne la parole à la «clandestine» dont on apprend qu'elle a vécu toute une année à l'insu de son hôte. Dans une lettre, qu'elle écrit à celui qui l'hébergea malgré lui, elle révèle que le choix de l'appartement n'est pas le fait du hasard. Une révélation qui donne toute la profondeur au récit et est aussi une parabole sur la solitude, l'incommunicabilité et le poids de notre histoire passée. Génial !

(Editeur : Stock)

L'auteure : Née à Grasse en 1974, Valentine Goby a suivi des études de Sciences politiques, avant de prendre la plume en littérature générale et en littérature jeunesse. Deux genres dans lesquels elle excelle et qui lui valent de nombreuses récompenses : lauréate de la Fondation Hachette, bourse Jeunes écrivains 2002, prix Méditerranée des Jeunes, prix du Premier Roman de l'université d'Artois, prix Palissy et prix René-Fallet en 2003. «Kinderzimmer» est son huitième roman. Je dirai de ce roman qu'il est presque un documentaire romancé. D'ailleurs, si l'auteure n'était pas née en 1974, on pourrait presque penser à un témoignage tant son récit est poignant de vérité et porte en lui l'accent du vécu.

Donner la vie, un acte de résistance

Avec «Kinderzimmer», littéralement «chambre des enfants», Valentine Goby livre un roman qui se lit comme un témoignage. Une prouesse, car l'auteure n'est ni ancienne déportée, ni historienne et que les récits sur les camps de femmes restent rares.

Mila est enceinte et a un peu plus de vingt ans quand elle arrive à Ravensbrück, seul camp de concentration réservé aux femmes. Elle y découvre les horreurs de la vie, ou plutôt de la survie. Entre ignorance et peur, Mila lutte et s'interroge, d'autres qu'elle sont peut-être aussi enceintes : *«Aux appels, Mila cherche dans les rangs des femmes enceintes et des bébés. Les ventres sont cachés sous les robes. On ne voit rien. (...) Le vent plaque les vêtements sur des côtes et des os. Il n'y a pas de femme enceinte. Il n'y a pas de bébé»*.

Ce roman, rédigé au présent, plonge le lecteur dans la réalité de Ravensbrück, dans l'actualité de Mila et de cet enfant qui grandit en elle à l'insu des cruelles Schwester et Aufseherin (gardiennes et surveillantes), avec la bienveillante complicité de ses codétenues qui volent pour elle du lait, du savon, des médicaments... comme autant de trésors pour préserver sa santé et celle de son bébé.

Car, par-delà la mort omniprésente, la vie est plus forte et Mila donne naissance à un petit garçon : *«Ein Junge, un garçon», dit la Schwester, «et aussitôt Mila pense un garçon c'est solide. (...) un bébé de Ravensbrück pareil à un bébé du dehors»*.

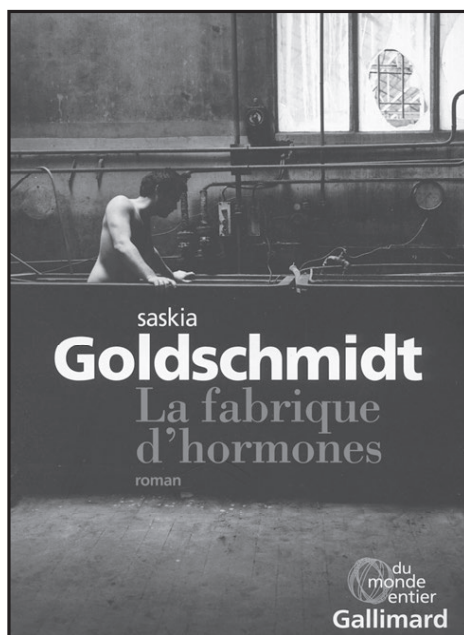
Il s'appellera James et rejoindra la Kinderzimmer où Mila vient le voir quatre fois par jour pour le nourrir, comme d'autres jeunes mères. Toutes espèrent que leur enfant survivra. Pourtant, la plupart ne dépasseront

pas l'âge de trois mois, pour cause de malnutrition et d'épidémies.

Un roman admirablement documenté, qui a la force du témoignage, ne verse jamais dans le mélo et complète avec intelligence et sensibilité la riche bibliographie sur la littérature de déportation.

(Editeur : Actes Sud)

Présentation de «La fabrique d'hormones» de Saskia Goldschmidt



L'auteure : Saskia Goldschmidt, née en 1954 à Amsterdam, fut productrice de théâtre avant de se consacrer à l'écriture. Des documents retraçant l'ascension du géant pharmaceutique Organon, producteur de la pilule contraceptive, lui inspire «La fabrique d'hormones». Mais comme le précise l'auteure dans ses remerciements, ses personnages sont le fruit de son

imagination, tant dans leur mode de pensée, que leur comportement et leurs sentiments. *«Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé...»*. Sauf que parfois, la réalité rattrape la fiction, à moins que ce ne soit le contraire.

Un roman très documenté -puisque l'auteur a mené des recherches aux archives de l'Institut des études sur la guerre, l'holocauste et le génocide à Amsterdam-, qui connaîtra un succès fulgurant au Pays-Bas dès sa parution et sera traduit en cinq langues.

Entre turpitudes et ambition :

un roman choc inspiré d'une histoire vraie

Mordechai de Paauw, au seuil de sa vie et prisonnier d'un corps vieux et affaibli, se souvient de son incroyable parcours. Contraint, avec son frère jumeau Aaron, de reprendre l'abattoir familial, il le transforme en première multinationale du pays, après avoir mis au point l'extraction d'insuline à partir d'urine de jument !

Un frère à la libido débridée

L'histoire de Mordechai sonne comme une revanche sur le destin familial auquel il était destiné au fin fond des Pays-Bas dans les années vingt. Lui qui rêvait d'étudier de la chimie n'osa contredire son père qui lui asséna : *«Tu es un De Paauw et les De Paauw n'ont que faire des pitreries de laboratoires. (...) Abattre du bétail, produire de la viande, nous avons ça dans le sang, nous n'avons jamais rien fait d'autre et nos ambitions doivent s'arrêter là»*. Mais rapidement Mordechai, aussi gourmand du corps des femmes que son frère Aaron a la libido en berne, comprend que les déchets d'abattage sont une mine et s'associe à un homme de sciences, Rafaël Levine, Juif allemand que la montée progressive «du plus

grand criminel de l'Histoire» bride dans son ascension.

Très vite, les deux hommes hissent l'entreprise au sommet. Les effets de l'insuline sont spectaculaires, capables de rendre aux animaux femelles de laboratoires privés de leur appareil ovulaire leur comportement de procréation. Des tests humains doivent être menés. Mordechai a une idée : tester ses pilules sur ses ouvrières. Alors, à l'insu de Rafaël Levine, il mène ses propres expérimentations sur ses salariées en mal d'enfant, distribuant les pilules miracles... mais pas seulement. Car dans le secret de son bureau, les filles s'offrent à lui. Consentantes pour la plupart...

L'autre frère au désir inexistant

Son frère Aaron, qui connaît le féroce et insatiable appétit sexuel de son frère, observe le manège avec réprobation : *«Un directeur qui se tape les jeunes filles de son usine et qui ose prétendre, l'œil sec, qu'il ne fait rien de mal ! Mokte, tu es un vrai salaud»*..:

Les recherches se poursuivant, Rafaël Levine isole la testostérone. L'hormone masculine capable de faire d'un chapon castré, un coq à la crête fière *«qui fait glousser et se pâmer la première poule qui passe»*. Mordechai décide de tester la découverte sur son propre frère. Les résultats sont spectaculaires et dépassent ses espérances, faisant voler en éclats la famille de Mordechai : sa femme, leurs trois filles et leur fils. Ce fils qui ressemble tant à son père et dont une femme fera son bras armé pour mieux atteindre le père.

Ce roman à la puissance exceptionnelle mêle trois histoires : celle de l'expansion de l'entreprise dirigée par les frères De Paauw, qui non seulement survit à la Grande Crise et à la guerre

mais connaît une expansion exceptionnelle ; celle de l'Europe qui écrit les plus sombres pages de son histoire et celle de Mordechai.

Une intrigue, à l'écriture enlevée, dont les personnages sont imaginaires, mais qui s'inspire de nombreux faits réels : événements historiques, genèse de l'entreprise Organon et débordements sexuels d'un homme politique qui défraya la chronique internationale. Un roman qui interroge sur les liens

entre ambitions, pouvoir et sexualité que Saskia Golschmidt sert dans un style narratif à la fois saisissant, pittoresque, dramatique et parfois drôle.

(Editeur : Gallimard)

AGATHE BOZON